

DIAPHANA PRÉSENTE



# L'ŒUVRE SANS AUTEUR

UN FILM DE  
FLORIAN HENCKEL VON DONNERSMARCK

AVEC  
TOM SCHILLING PAULA BEER SEBASTIAN KOCH

Allemagne – Format 1 : 1.85 – Son 5.1

**DURÉE : 3H10**

**PARTIE 1 : 1H31**

**PARTIE 2 : 1H39**

**SORTIE LE 17 JUILLET**

**DISTRIBUTION**

DIAPHANA DISTRIBUTION  
155, rue du Faubourg St Antoine - 75011 Paris  
Tél : 01.53.46.66.66  
diaphana@diaphana.fr

**PRESSE**

Robert Schlockoff  
et Jessica Bergstein-Collay  
9, rue du Midi - 92200 Neuilly sur Seine  
Tél. : 01 47 38 14 02  
rscm@noos.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site

[www.diaphana.fr](http://www.diaphana.fr)

**diaphana**  
DISTRIBUTION

# SYNOPSIS

---

À Dresde en 1937, le tout jeune Kurt Barnet visite, grâce à sa tante Elisabeth, l'exposition sur «l'art dégénéré» organisée par le régime nazi. Il découvre alors sa vocation de peintre.

Dix ans plus tard en RDA, étudiant aux Beaux-arts, Kurt peine à s'adapter aux diktats du «réalisme socialiste ». Tandis qu'il cherche sa voix et tente d'affirmer son style, il tombe amoureux d'Ellie. Mais Kurt ignore que le père de celle-ci, le professeur Seeband, médecin influent, est lié à lui par un terrible passé.

Epris d'amour et de liberté, ils décident de passer à l'Ouest...

## A PROPOS DE L'ŒUVRE SANS AUTEUR

---

« **Œuvre sans auteur** » est une formule qui d'après Florian Henckel Von Donnersmarck a été reprise par les critiques qui croyaient que Richter n'avait pas de point de vue, qu'il créait machinalement and excluant toute matière biographique.

**Extrait d'un article *KQED Arts***

## NOTES DE PRODUCTION

---

Avec son troisième long métrage, Florian Henckel von Donnersmarck, oscarisé pour LA VIE DES AUTRES (2006), fait son retour en Allemagne après un intermède hollywoodien. En s'inspirant du parcours du peintre Gerhard Richter, il s'interroge sur le sens de la création artistique et la difficulté de tout artiste à trouver sa propre voix. Il traverse ainsi trente ans d'histoire de l'Allemagne d'après-guerre et s'attache au parcours intime et poignant de trois destins.

Pour le réalisateur, l'art et l'acte de création qu'il suppose sont des thèmes essentiels. Alors qu'il n'avait pas encore dix ans, sa mère l'a emmené à l'exposition avant-gardiste «Zeitgeist» au Martin Gropius Bau de Berlin. Cette exposition l'a durablement marqué et, en un sens, a été l'inspiration première de L'ŒUVRE SANS AUTEUR puisqu'elle a nourri son goût pour l'art. Cependant, c'est la découverte de l'œuvre du peintre allemand Gerhard Richter qui est à l'origine du projet. Le réalisateur témoigne : *«Ces dernières années, je me suis retrouvé confronté aux toiles de Richter à des moments importants de ma vie et en présence de très proches amis. J'étais dans l'incapacité de chasser de mon esprit ces tableaux de Richter, même plusieurs semaines et mois après les avoir vus. Comme des airs entêtants qui continuent à vous trotter dans la tête. Comme des rengaines. Sauf que dans ce cas particulier, c'étaient plutôt des rengaines visuelles. Elles étaient une source d'enrichissement continue».*

En 2014, Henckel von Donnersmarck a pris la décision qui aboutira à L'ŒUVRE SANS AUTEUR. Car l'idée d'un film sur l'art allemand situé pendant l'après-guerre ne l'avait pas lâché. Son collègue Jan Mojto, avec qui il a monté la société de production Pergamon Film, a été emballé par le projet et a décidé de s'y consacrer pleinement. Enthousiaste, Mojto a alors encouragé Henckel von Donnersmarck à s'atteler sans plus tarder à l'écriture du scénario.

Jan Mojto raconte : *«Le scénario était finalisé à l'automne 2015. Quand je me suis mis à le lire, je n'ai pas pu m'interrompre. C'était la même chose qu'avec LA VIE DES AUTRES dix ans auparavant. Il m'a donc été très facile de m'engager dans l'aventure dès le lendemain matin. Pourquoi ? Parce que Florian avait su intégrer des thèmes en apparence abstraits comme la souffrance des bourreaux et des questions comme 'Quelle est la caractéristique emblématique des Allemands ?' et 'D'où vient l'art ?' dans une histoire bouleversante. Au final, L'ŒUVRE SANS AUTEUR est un film foncièrement allemand dans son ADN mais destiné au public du monde entier».*

Fidèles partenaires du réalisateur, Quirin Berg et Max Wiedemann (Wiedemann & Berg Film), qui avaient aussi produit LA VIE DES AUTRES, ont choisi d'accompagner ce nouveau projet. *«On a fait nos études ensemble à la HFF de Munich et, bien entendu, on a vécu des moments extraordinaires sur le tournage de LA VIE DES AUTRES»*, précise Quirin Berg. Max Wiedemann reprend : *«L'ŒUVRE SANS AUTEUR s'attache à la question de savoir comment naît l'art au sens le plus noble du terme. L'art est l'un des plus grands mystères de la créativité humaine. Il n'existe aucune formule permettant d'expliquer pourquoi une œuvre d'art nous émeut, nous choque ou nous fascine. Y a-t-il un thème plus captivant à explorer que celui-là ?»*

Wiedemann ajoute : *«Pendant longtemps, le cinéma n'a retenu de l'histoire allemande que la Seconde Guerre mondiale et, bien entendu, la RDA. Ce qui nous a emballés dans L'ŒUVRE SANS AUTEUR, c'est qu'il s'attache à des périodes bien spécifiques de l'histoire allemande et qu'il tisse des liens entre elles».* Le film s'intéresse à ces trois périodes du point de vue de trois personnages : l'artiste Kurt Barnert, Elisabeth, le grand amour de sa vie, et le professeur Seeband, père de la jeune femme. Ces trois êtres sont mystérieusement liés par un lourd secret de famille que Kurt et Elisabeth ignorent totalement dans un premier temps.

Le fait que le film se déroule sur une trentaine d'années posait des problèmes bien spécifiques. *«On traverse trois décennies d'histoire allemande : la guerre, les destructions, la reconstruction, le socialisme, la naissance de la République fédérale. Mais le film s'attache essentiellement aux productions artistiques de cette époque, à l'œuvre du protagoniste, Kurt, et à son cheminement qui lui permettra d'affirmer son propre style»*, note Quirin Berg.

L'ampleur des recherches et de la production d'œuvres d'art nécessaires pour ce projet était résolument inédite pour un film. C'est ainsi qu'il a même fallu reconstituer en détails la célèbre exposition sur «l'art dégénéré» et ses œuvres majeures pour lesquelles les peintres de la production ont collaboré avec les Archives des artistes en question. Par exemple, la toile «Les invalides de guerre» d'Otto Dix avait été détruite, comme beaucoup d'autres, après l'exposition et il n'en subsistait qu'une petite photo en noir et blanc. Afin de la reproduire, les Archives ont indiqué à la production les matériaux et les couleurs exactes utilisées par l'artiste. Quand on lui demande quels grands peintres ont inspiré les artistes du film, Henckel von Donnersmarck répond : *«Tout d'abord, évidemment, Richter, Beuys, Polke, Uecker, Mack et tous les grands artistes de Düsseldorf de l'époque. Je pense aussi à Warhol, Yves Klein et Lucio Fontana. Je me suis nourri des années d'études de Thomas Demand à Düsseldorf et de celles d'Andreas Schön également. Sans oublier, bien entendu, mon propre passage par l'école de cinéma de Munich. Plusieurs artistes nous ont rendu visite sur le plateau et nous ont soumis leurs idées, comme Andreas Gursky qui est venu quelques jours»*. Il souligne ce qui compte le plus à ses yeux : *«Il ne s'agit pas d'un roman à clef dans lequel je me serais contenté de changer les noms par pure politesse. Pour camper les personnages, j'ai pris les libertés qui me semblaient nécessaires pour raconter mon histoire. Ce film ne se veut pas un documentaire»*.

L'ŒUVRE SANS AUTEUR s'attache à Kurt Barnert, campé par Tom Schilling qui s'est fait connaître dans OH BOY. *«La trajectoire de Kurt Barnert prouve que l'être humain a une capacité, qui tend à défier la raison, à tirer le meilleur parti des malheurs qui l'affligent»*, note le réalisateur. *«Quand on a demandé à Gerhard Richter de définir le pouvoir de l'art, il a répondu que, selon lui, le terme était impropre. Pour lui, l'art n'avait pas de pouvoir. Au contraire, sa fonction est de consoler l'être humain. J'ai longtemps réfléchi à ce qu'il voulait dire car je partageais son point de vue. Et au risque de paraître solennel, je crois qu'il a voulu dire que toute œuvre d'art majeure est la preuve concrète que d'un traumatisme peut surgir quelque chose de positif»*.

Tom Schilling et Henckel von Donnersmarck se connaissent depuis 2000 *«Je faisais mes études dans une école de cinéma et il était encore lycéen»*, se souvient le metteur en scène. *«Par la suite, je l'ai vu dans la comédie douce-amère OH BOY de Jan-Ole Gerster et dans la mini-série GENERATION WAR de Philipp Kadelbach»*. Henckel von Donnersmarck était enchanté de diriger l'acteur. *«C'est un comédien précis et nuancé. Il s'est imposé dans le rôle. Tom Schilling comprend tout, il arrive sur le plateau très préparé et il défend toujours la dignité des personnages qu'il incarne, envers et contre tout. Tout au long du tournage, il parvient à créer des moments d'intimité avec ses partenaires, malgré l'importance de l'équipe et l'envergure des moyens techniques déployés. Un tel contexte impose une concentration dont seuls les très grands acteurs parviennent à faire preuve. Pour moi, Tom Schilling en fait partie»*.

Schilling se souvient de sa toute première réaction après avoir découvert le scénario : *«J'ai eu une sorte de déclic immédiat, mais ce projet me tenait aussi à cœur pour une raison personnelle : au départ, je ne voulais pas vraiment être acteur, mais je rêvais de devenir peintre. J'ai donc pu réaliser un vieux rêve»*.

Carl Seeband, beau-père du garçon, est interprété par Sebastian Koch qui tenait le rôle principal de LA VIE DES AUTRES. Le réalisateur précise : *«Seeband est un nazi pur et dur. Il a été témoin de l'échec de l'idéologie national-socialiste et a constaté qu'elle avait provoqué l'effondrement de son pays. Pourtant, il a réussi à trouver refuge au sein des systèmes socialiste et capitaliste, et grâce à son sens de la discipline, sa santé de fer, son intelligence et son expertise scientifique, il n'a jamais été inquiété. C'est aussi ce qui lui a permis de dissimuler sa culpabilité et de sauver sa peau. Il en conçoit un sentiment de supériorité et de formidable confiance en lui. C'est ce qui explique qu'il lui semble inconcevable que sa fille unique s'éprenne d'un artiste impuissant qu'il juge également vulnérable et d'une piètre intelligence. Il s'oppose à leur relation avec tous les moyens à sa disposition».*

Sebastian Koch est le premier acteur à qui Henckel von Donnersmarck ait parlé du projet. *«Nous sommes très complices et nous fonctionnons dans la confiance»,* dit-il. *«On discute très souvent et on parle des sujets qui comptent pour nous, qui nous intéressent, et de nos projets en cours. Je me souviens que dès qu'il m'a parlé de L'ŒUVRE SANS AUTEUR, je me suis tout de suite rendu compte que c'était un sujet exceptionnel».*

Koch était surtout fasciné par les relations entre Seeband et Kurt : *«Le scénario mettait l'accent sur l'affrontement entre ces deux hommes qui, à première vue, n'ont rien en commun»,* dit-il. *«Ce sont deux esprits brillants, aux antipodes l'un de l'autre, qui ont des rapports à la vie et au monde radicalement différents (...) La force du sujet vient de l'affrontement entre ces deux hommes. Au final, le film est une histoire magnifique qui parle de la nature même de l'inspiration et du pouvoir de l'art».*

Il évoque son personnage : *«Seeband est un monstre. C'est un être glacial et tyrannique. Mais le plus monstrueux chez lui, c'est qu'il est convaincu d'agir pour le mieux. Il n'a aucune conscience de la cruauté de ses actes, aucun sentiment de culpabilité. Il agit comme il le fait car, à ses yeux, il n'y a pas d'autre voie possible».*

Henckel von Donnersmarck poursuit : *«La mentalité d'un personnage comme le professeur Seeband m'est totalement étrangère. Mais je voulais quand même le camper sous un angle personnel. Je voulais le comprendre. Je me suis donc intéressé aux textes qui ont pu le forger, notamment ceux de Nietzsche et de Wagner, et j'ai cherché des livres qui pouvaient me donner un éclairage positif sur sa rigueur intellectuelle, comme les ouvrages d'Ernest Jünger par exemple».*

Autre personnage majeur : Ellie Seeband, fille du professeur dont Kurt tombe amoureux en ignorant qui est son père – et sans se douter qu'ils sont liés par des événements tragiques appartenant au passé. La jeune Paula Beer incarne le rôle. *«J'ai fait passer des bouts d'essai à d'innombrables actrices pour ce rôle»,* reprend le réalisateur. *«Beaucoup d'entre elles étaient excellentes mais Paula dégageait une véritable assurance dans son style et dans ses goûts – et elle a révélé dans son jeu une formidable maturité, tout en ayant la beauté d'une jeune fille de 20 ans. Avec son charme suranné et son élégance aristocratique, elle semble parfois appartenir à une autre époque, mais elle a aussi la force et la naturel d'une femme de son temps. Paula Beer a toutes les qualités. C'est un bonheur de la diriger».*

Paula Beer se souvient de sa collaboration avec Henckel von Donnersmarck : *«D'emblée, on sent qu'il connaît son sujet sur le bout des doigts, ce qui enrichit sa direction d'acteur. Il a toutes les scènes dans la tête et, du coup, il vous permet d'aller plus loin dans le jeu. C'est très utile. Quand on joue, on a parfois tendance à ne plus avoir de vision d'ensemble et à se focaliser sur les détails tant on est absorbé par son personnage. Mais comme Florian est aussi l'auteur du scénario, il est en mesure de vous fournir des explications très détaillées. Il connaît les personnages par cœur, si bien qu'il peut vous accompagner tout au long du tournage».*

## REPERES HISTORIQUES

---

### **Juillet 1937**

Inauguration à Munich de l'exposition itinérante « art dégénéré » organisée par le régime nazi pour interdire l'art moderne en faveur d'un art officiel. Elle fut visitée par 3 millions de personnes en Allemagne et Autriche, parmi les œuvres exposées censées représenter un « art malade » : Picasso, Kirchner, Chagall...

### **1945**

L'Allemagne est divisée en 4 secteurs : les américains occupant le Sud, les Britanniques l'ouest et le nord, la France le sud-ouest et les soviétiques le centre du pays.

### **Octobre 1949**

Fondation de la République Démocratique Allemande.

### **Aout 1961**

Début de la construction du mur de Berlin.

## **GERHART RICHTER**

Il naît le 9 Février 1932 à Dresde. En 1935 son père accepte un poste d'enseignant à Reichenau une petite ville en province de Saxe, lieu qui les protège durant la guerre des grands bombardements qui laissent notamment Dresde en ruine. En 1945 sa tante Marianne est tuée suite au programme d'eugénisme nazi, et à laquelle Richter consacrera une photo-peinture, « Tante Marianne » en 1965.

En 1951 après quelques expériences en tant qu'apprenti, il s'engage avec passion dans ses études d'art à l'Académie des beaux - arts de Dresde. Il y rencontre Ema qui devint sa femme en 1957. Ema sera en 1966 la modèle de « Nu dans l'escalier », en référence au tableau de Marcel Duchamp.

L'Académie est au service du réalisme socialiste mais reste néanmoins formatrice pour Gerhart Richter qui rejoint le département de peinture murale. Celle-ci lui propose une fresque de fin d'étude sous le thème « joie de la vie », travail qu'il accomplit avec succès.

Malgré une carrière grandissante en Allemagne de l'Est, les restrictions du régime pèsent de plus en plus. Sa visite de l'exposition Documenta II en 1959, en pleine guerre froide est un tournant décisif, où après avoir vu les œuvres de Pollock, Fautrier et Fontana il prend conscience de l'impact de la censure sur ses travaux. Ils décident alors avec sa femme de partir en Allemagne de l'Ouest.

Dans les années 1960 l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf est à la pointe des avants gardes artistiques, un bastion de la peinture moderne et hub du mouvement Fluxus lors de la nomination de Joseph Beuys. Après sa première année Richter étudie dans le cours de Karl Otto Gotz où il se lia d'amitiés avec Polke, Fischer et Palermo. L'intérêt de Richter pour la société de consommation, l'actualité, se développe et c'est à cette époque qu'il explore la relation entre la peinture et l'image photographique, pierre angulaire de ses travaux à venir..

Aujourd'hui reconnu comme l'une des figures majeures de la peinture contemporaine, il a exposé et reçu les honneurs à travers le monde entier, tout en exerçant une activité de professeur dans plusieurs écoles d'art.

A l'occasion de son 80e anniversaire en 2012 Le Centre Pompidou lui consacre une grande exposition « PANORAMA ».

## **JOSEPH HEINRICH BEUYS**

Il est né en 1921 à Krefeld et mort en 1986 à Düsseldorf. Il a produit nombre de dessins, sculptures, performances, happenings, vidéos, installations et théories, constituant un ensemble artistique très engagé politiquement. Il a enseigné à travers le monde et à l'Académie des beaux-arts de Düsseldorf de 1961 à 1972.

En partant de son accident en Crimée (ou du mythe de cet accident) durant la seconde guerre mondiale, recueilli et soigné par des nomades tartares, il édifiera une œuvre à caractère autobiographique et métaphorique qu'il qualifie de « mythologie individuelle ». Nourri de miel, il était revenu à la vie, recouvert de graisse et enroulé dans des couvertures de feutre. Membre emblématique du mouvement Fluxus, ces éléments deviendront récurrents dans sa production artistique. Si l'œuvre de Beuys se tourne vers son personnage et la mythologie qu'il créa, avec son chapeau de feutre, sa veste de pêcheur et ses matériaux auxquels il prête une symbolique personnelle particulière, c'est vers le personnage d'un chaman que cette œuvre est construite. Par ses symboles et ses actions, il souhaitait contribuer à guérir la société, ou plutôt à l'amener à se guérir elle-même par l'art. « Chaque homme est un artiste », disait Beuys croyant que si chacun utilise sa créativité, cela mènera à la liberté.

En 1994 le Centre Pompidou lui consacre une grande rétrospective.

## DEVANT LA CAMÉRA

---

### **TOM SCHILLING (Kurt Barnert)**

Né à Berlin-Est en 1982, Tom Schilling est l'un des acteurs majeurs en Allemagne. Il s'est notamment fait remarquer dans OH BOY (2012), premier long métrage de Jan Ole Gerster, qui a non seulement rencontré un formidable succès en salles, mais a raflé six Lolas, dont celui du meilleur film et du meilleur comédien pour Schilling. Il a récemment tourné dans LARA et joué dans WHO AM I (2014), produit par Wiedemann et Berg, grâce auquel il s'est imposé sur la scène internationale.

On le retrouvera bientôt sous les traits de Bertold Brecht dans la série éponyme. En 2017, il campait le rôle principal de la série THE SAME SKY d'Oliver Hirschbiegel. Il a également été salué pour sa prestation dans la série GENERATION WAR.

Après avoir débuté au théâtre, il a été révélé grâce à CRAZY (2000) de Hans-Christian Schmid qui lui a valu le prix du meilleur espoir au Bavarian Film Award. En 2003, il joue dans PLAY IT LOUD et, un an plus tard, il donne la réplique à Max Riemelt dans BEFORE THE FALL.

Il a tourné à trois reprises sous la direction de Leander Haussmann : POURQUOI LES HOMMES N'ÉCOUTENT JAMAIS RIEN ET LES FEMMES NE SAVENT PAS LIRE LES CARTES ? (2007), ROBERT ZIMMERMANN WUNDERT SICH ÜBER DIE LIEBE (2008), et HAI-ALARM AM MÜGGELSEE (2013). On l'a aussi vu dans LA BANDE À BAADER (2008) de Uli Edel. Il a aussi campé Adolf Hitler jeune dans MEIN KAMPF (2011), librement inspiré de la pièce de George Tabori. Schilling a interprété le prince Otto dans LUDWIG II (2012), ultime film de Peter Sehr.

Il s'est aussi illustré dans des productions internationales comme POSTHUMOUS (2014), avec Jack Huston et Brit Marling, SUITE FRANÇAISE (2014) avec Michelle Williams et Matthias Schoenarts, et LA FEMME AU TABLEAU (2015) de Simon Curtis, avec Helen Mirren et Ryan Reynolds.

### **SEBASTIAN KOCH (Le professeur Carl Seeband)**

Sebastian Koch tient le rôle principal de LA VIE DES AUTRES, premier long métrage de Florian Henckel von Donnersmarck. Le film a remporté l'Oscar, le César et le BAFTA Award. De son côté, l'acteur a obtenu le Golden Globe.

Il s'est fait remarquer dans le drame historique NAPOLÉON (2002), aux côtés d'Isabella Rossellini, Gérard Depardieu, et John Malkovich, et MARIE BONAPARTE (2004) de Benoît Jacquot, avec Catherine Deneuve.

En 2002, il réussit la prouesse d'obtenir deux fois le Grimme Award pour DANCE WITH THE DEVIL et THOMAS MANN ET LES SIENS. On l'a vu dans AMEN (2002) de Costa-Gavras et OPÉRATION VALKYRIE (2004) de Jo Baier. Pour son interprétation du nazi Albert Speer dans SPEER UND ER (2005), il remporte un German Television Award.

On le retrouve dans BLACK BOOK (2006) de Paul Verhoeven, qui lui vaut une citation à l'Emmy. En 2008, il est à l'affiche de SEA WOLF d'après le roman de Jack London.

Il s'est illustré dans SANS IDENTITÉ (2011) de Jaume Collet-Sera, avec Liam Neeson, SUSPENSION OF DISBELIEF (2012) de Mike Figgis, DIEU AIME LE CAVIAR (2012), aux côtés de Catherine Deneuve et John Cleese, DIE HARD: BELLE JOURNÉE POUR MOURIR (2013) de John Moore, avec Bruce Willis, et le pilote de la série THE VATICAN signée Ridley Scott. Il a donné la réplique à Daniel Auteuil dans AU NOM DE MA FILLE (2015) de Vincent Garenq. Il a joué dans la cinquième saison de la série HOMELAND (2015) et dans THE DANISH GIRL (2016) de Tom Hooper, cité à l'Oscar.

En 2016, Sebastian Koch partage l'affiche du PONT DES ESPIONS de Steven Spielberg avec Tom Hanks, autour du premier échange d'espions pendant la guerre froide. Il a été plébiscité pour sa prestation dans FOG IN AUGUST (2016). On le retrouvera dans BEL CANTO de Paul Weitz, aux côtés de Julianne Moore et Ken Watanabe.

### **PAULA BEER (Elisabeth Seeband)**

Née en 1995, Paula Beer est l'une des jeunes comédiennes allemandes les plus prometteuses de sa génération. En 2018, elle s'est fait remarquer dans TRANSIT de Christian Petzold, aux côtés de Franz Rogowski, et dans la série BAD BAKS.

Après des débuts sur scène, elle est repérée par Chris Kraus qui lui confie le rôle principal de POLL (2010) qui lui vaut le prix du meilleur espoir aux Bavarian Film Awards. Tout en poursuivant ses études, elle prend des cours d'art dramatique et se forme à la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Elle enchaîne avec THE TASTE OF APPLE SEEDS (2012), LUDWIG II (2012), THE DARK VALLEY (2014) d'Andreas Prochaska, PAMPA BLUES (2015) de Kai Wessel et 4 KINGS (2015) de Theresa von Eltz.

Elle se fait remarquer au plan international en interprétant le principal rôle féminin de FRANTZ (2016) de François Ozon qui lui vaut le prix d'interprétation à la Mostra de Venise et une citation aux César et aux prix Lumière. En 2017, elle est aussi nommée aux European Film Awards.

On l'a vue tout récemment dans LE CHANT DU LOUP (2019) d'Antonin Baudry, aux côtés d'Omar Sy, François Civil et Mathieu Kassovitz.

## FILMOGRAPHIE DE FLORIAN HENCKEL VON DONNERSMARCK

---

### **(Réalisateur/Scénariste/Producteur)**

Né en 1973 à Cologne, Florian Henckel von Donnersmarck a étudié la mise en scène à l'Académie du Film de Munich. Son premier court métrage, réalisé pendant ses études, DOBERMANN (1998) a remporté le prix Max Ophüls et le Shocking Short Award.

Son premier long métrage, qu'il a écrit et réalisé, LA VIE DES AUTRES (2006) a obtenu le prix du meilleur film aux German et aux European Film Awards (meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur scénario, meilleur acteur), le BAFTA Award, le David di Donatello et l'Oscar du meilleur film étranger.

Il tourne ensuite THE TOURIST (2010) qui remporte trois nominations au Golden Globes (meilleur film, meilleur acteur, meilleure actrice). Il est membre de l'Ordre du mérite de Bavière et de Westphalie. Il a été élu «Jeune leader mondial» par le World Economic Forum en 2013 et il est membre de l'American Academy de Berlin.

## FICHE TECHNIQUE

---

<b>Scénario, production et réalisation</b>	FLORIAN HENCKEL VON DONNERSMARCK
<b>Producteur-(rice)-s</b>	JAN MOJTO QUIRIN BERG MAX WIEDEMANN CHRISTIANE HENCKEL VON DONNERSMARCK
<b>Coproducteur-(rice)-s</b>	CHRISTINE STROBL DIRK SCHÜRHOFF
<b>Casting</b>	SIMONE BÄR ALEXANDRA MONTAG
<b>Producteur délégué</b>	DAVID VOGT
<b>Productrice déléguée Degeto</b>	KIRSTEN FREHSE
<b>Direction de production</b>	TOM STERNITZKE DANIEL MATTIG
<b>Post-production</b>	SVEN NURI
<b>Ingénieur son</b>	MATTHIAS RICHTER
<b>Montage son</b>	CHRISTOPH VON SCHÖNBURG
<b>Mix</b>	MICHAEL KRANZ MARTIN STEYER
<b>Coiffure</b>	ALDO SIGNORETTI
<b>Maquillage</b>	MAURIZIO SILVI
<b>Décors</b>	GABRIELE BINDER
<b>Costumes</b>	SILKE BUHR
<b>Musique</b>	MAX RICHTER
<b>Montage</b>	PATRICIA ROMMEL
<b>Assistant monteur</b>	PATRICK SANCHEZ-SMITH
<b>Chef Operateur</b>	CALEB DESCHANEL
<b>Avec la collaboration de</b>	MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG, FILMFERNSEHFONDS BAYERN, FILM- UND MEDIENSTIFTUNG NORDRHEIN-WESTFALEN, MITTELDEUTSCHE EDIENFÖRDERUNG, FILMFÖRDERUNGSANSTALT, DEUTSCHER FILMFÖRDERFONDS, CZECH FILM FUND

## FICHE ARTISTIQUE

---

<b>Kurt Barnert</b>	TOM SCHILLING
<b>Professeur Carl Seeband</b>	SEBASTIAN KOCH
<b>Ellie Seeband</b>	PAULA BEER
<b>Elisabeth May</b>	SASKIA ROSENDAHL
<b>Professeur Antonius van Verten</b>	OLIVER MASUCCI
<b>Kurt Barnert enfant</b>	CAI COHRS
<b>Martha Seeband</b>	INA WEISSE
<b>Commissaire Muravyov</b>	EVGENY SIDIKHIN
<b>Interprète Muravyoy</b>	MARK ZAK
<b>Madame Hellthale</b>	ULRIKE C. TSCHARRE
<b>Docteur Michaelis</b>	BASTIAN TROST
<b>Professeur Horst Grimma</b>	HANS-UWE BAUER
<b>Günther Preusser</b>	HANNO KOFFLER
<b>Adrian Schimmel/Finck</b>	DAVID SCHÜTTER
<b>Max Seifert</b>	FRANZ PÄTZOLD
<b>Werner Blaschke</b>	HINNERK SCHÖNEMANN
<b>Waltraut Barnert</b>	JEANETTE HAIN
<b>Johann Barnert</b>	JÖRG SCHÜTTAUF
<b>Grand-mère Malvine</b>	JOHANNA GASTDORF
<b>Günther May</b>	FLORIAN BARTHOLOMÄI
<b>Ehrenfried May</b>	JONAS DASSLER
Avec la participation de	
<b>Contremaître Otto</b>	BEN BECKER
<b>Guide de l'exposition Heiner Kersten</b>	LARS EIDINGER